

LE PARDON

Lourdes 27 octobre 2009

Mgr Nicolas Brouwet

Introduction

→ le pardon est un thème inépuisable.

En particulier parce qu'on se pose de nombreuses questions à ce sujet. Vous en parlez souvent aux prêtres.

- Comment pardonner ? Pourquoi on n'arrive pas à se réconcilier ?
- N'y a-t-il pas des actes, des paroles qui sont impardonnables. Par exemple dans la vie conjugale ?
- Et dans la vie professionnelle, le pardon doit-il entrer en jeu lorsqu'une faute a été commise ? Etre chrétien au travail, est-ce que cela signifie 'tout pardonner' ?
- Il y a aussi la difficulté de demander pardon. A un de ses enfants par exemple. Est-ce que demander pardon est toujours souhaitable ? est-ce que cela ne nous met pas inutilement dans une position de faiblesse ? Que fait-on du ressentiment contre Dieu que certains éprouvent parfois ? Peut-on pardonner à Dieu ?
- Et puis il y a la difficulté du sacrement de la réconciliation. Pourquoi y aller ? Pourquoi se confesser à un prêtre ? Et pour dire quoi ?

1. Etrangeté du pardon

Mais est-ce qu'on peut parler du pardon dans notre société, en 2009 ? Alors que le mot, le concept, l'idée ne semblent plus entrer dans nos catégories actuelles.

A - D'abord parce que nous sommes dans une société très juridique, très 'juricisée' où les relations entre les personnes sont souvent compris en termes de droit et de justice : qu'est-ce qui me revient ? A quoi ai-je droit ? A quoi suis-je tenu ?

Le pape Benoît XVI, dans l'encyclique *Caritas in Veritate*, a un très beau développement, dans l'introduction, sur le rapport entre la justice et l'amour. Il fait remarquer que la justice consiste à donner à l'autre ce qui est sien (= ce qui lui appartient en vertu de son être et de son agir). Mais l'amour, c'est donner du sien à l'autre. Et, s'il faut être juste avant de vouloir exercer la charité, dit le Pape, la charité, l'amour, dépasse la justice dans la logique du don et du pardon. Il ajoute – et c'est un des grands thèmes de l'encyclique – que la cité n'est pas constituée seulement par des rapports de droits et de devoirs, mais aussi par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion.

Mais dans une société devenue très légaliste, il faut un responsable légal. Voilà pourquoi on peut très vite ne plus faire que chercher des coupables. Il faut quelqu'un qui endosse la responsabilité afin de faire payer, afin de rembourser et d'indemniser (on peine parfois à trouver des candidats aux élections municipales tant le risque d'exposition personnelle est grand). C'est la première raison pour laquelle le pardon est incongru dans un tel mode de relation.

B- Parallèlement à la montée en puissance du 'juridique', du 'légal' il y a, nous le savons bien, un affranchissement de tout système moral. Tout le monde a des principes moraux, des règles qui guident ses actes. Au fond, on ne peut pas faire sans. Mais ce qu'on rejette, ce sont les principes qu'on ne s'est pas forgé soi-même. On peut appeler cela une morale purement individuelle.

- Il y a la sphère publique où est moral ce qui est légal.
- Et la sphère du privé où on se forge ses propres convictions, ses propres règles, ses propres lois. Il y a de moins en moins de référence à la vérité de ce que nous sommes, ou de ce que nous sommes appelés à être. La morale ne s'appuie plus sur un regard commun

posé sur la personne humaine, sur le partage d'une même vision de ce à quoi l'homme est appelé.

- Chacun vit donc sur des principes différents.
- Dans un tel système on s'affranchit très vite des notions de faute, de responsabilité, de péché. Je ne dois des comptes qu'à moi-même. Ma liberté est première. J'ai suivi mes propres règles. Le pardon n'a pas de sens : tu ne peux pas être touché, blessé par mon agir parce que nous fonctionnons dans un système de références différents.
- C'est ainsi que Frédéric Mitterrand parle d' « erreur » et ne veut pas parler de faute. A tes yeux, j'ai peut-être fait une erreur (comme de prendre à droite au lieu de prendre à gauche ou verser du sucre en croyant verser du sel). Mais pas une faute. On peut présenter ses excuses pour une erreur. Mais ce n'est pas une demande de pardon.

C- Paradoxalement, notre monde peut nous faire porter le poids de grandes culpabilités. Car notre société, en exaltant la toute-puissance, la réussite, impose un certain conformisme, un prêt-à-penser, un poids des modes dont il est difficile de s'affranchir. Et cela peut être très culpabilisant :

- Pour une femme de travailler à plein temps parce qu'elle culpabilise de ne pas s'occuper assez de ses enfants ;
- D'être enveloppé, plus gros que la moyenne : et donc de ne pas être au diapason des modèles de magazines (les jeunes peuvent être préoccupés par leur taille et leur poids) ;
- De se retrouver au chômage : parce que cela semble être une défaite personnelle.

A la fois, donc, on veut s'affranchir des principes traditionnels de la morale et à la fois on peut se sentir coupable de ne pas être au diapason des autres, de ne pas être à la hauteur de ce que la société semble exiger de nous..

Notons que, dans une société dont Dieu est absent, il y a peu d'outil pour se pardonner à soi-même. Sauf les outils de la psychologie, de la psychanalyse. Mais là où l'individu exalte sa propre liberté, là où le critère d'une vie réussie se confond avec le pouvoir, la puissance financière, le culte du corps, la carrière... on se trouve démuné pour faire face à l'échec et se réconcilier avec soi-même.

D- Enfin, si les relations peuvent être vécues sur un mode juridique, elles peuvent aussi être vécues sur un mode très affectif. Je pense aux relations amoureuses et aux relations que les parents entretiennent avec leurs enfants. Le pardon existe dans ces relations ; mais il peut être vécu d'une manière très sentimentale. On est apparemment réconcilié après une crise : mais est-ce qu'on s'est vraiment pardonné ? Est-ce qu'on a su se parler en vérité, mettre des mots sur nos dissensions, passer un cap, essayé de grandir dans ce moment de crise. Où est-ce qu'on simplement éviter le pire en se murant chacun dans un silence et un ressentiment toujours plus grand ? On s'est pardonné ou on a négocié une sorte de paix des cimetières ?

Lourdes est le lieu de la réconciliation.

Depuis le début. Il y a cette invitation de Marie : « Pénitence, pénitence. Priez pour les pécheurs ». A l'aube de la société industrielle, dans une ville reculée des Pyrénées, ce message retenti comme pour signifier que le monde va avoir besoin de croire dans la miséricorde de Dieu. A Lourdes, nous est rappelé qu'une source s'écoule : celle de la miséricorde. Et qu'elle coule à flot pour donner le salut. Et qu'à cette source l'humanité est appelée à boire et à se laver.

2. Le Père est cette source

Et c'est le Christ qui la révèle.

A- Dans l'Évangile il se présente comme celui qui pardonne au nom du Père :
Rappelez-vous dans le chapitre 2 de St Marc. C'est au début de la mission publique de Jésus. On lui amène un paralysé par le toit d'une maison. « Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. » Or, il y avait dans l'assistance quelques scribes qui raisonnaient en eux-mêmes :
« Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul? » Saisissant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenir de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? de dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien de dire : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche' ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi. » Mc 2, 1-12

La mission de Jésus est une mission de réconciliation entre Dieu et l'homme, entre le ciel et la terre,; il vient porter à l'humanité le pardon du Père. C'est scandaleux pour les scribes parce que seul Dieu peut pardonner les péchés qui sont une offense faite à Dieu. Mais la mission de Jésus est précisément de révéler la miséricorde inouïe du Père.

C'est ce qu'il fait en expliquant les paraboles de la brebis perdue, de la drachme perdue mais surtout de l'enfant prodigue (Lc 15). Il montre comment le Père se tient prêt à courir vers son fils perdu et retrouvé, à le rétablir dans sa dignité de fils.

Mais Jésus ne fait pas que parler de la miséricorde de Dieu : il montre l'amour de Dieu pour les pécheurs avec lesquels il se met à table. « Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs » dit-il alors qu'on lui reproche sa proximité avec les publicains (Mt 9, 9-13). Il pardonne à la femme adultère et l'exhorte à ne plus pécher : « Va, et désormais, ne pêche plus » (Jn 8, 1-11). Il fait de même avec la pécheresse pardonnée et aimante de Luc 7, 36-50.

C'est comme cela que St Paul comprend le mystère du Christ :

« Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation.

Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation ». 2 Co 5, 17-20.

Il y a aussi cette double réconciliation : des païens avec le peuple juif, d'une part ; et de toute l'humanité avec Dieu d'autre part : « Maintenant, en Jésus Christ, vous qui étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ.

C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau.

Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix : en sa personne, il a tué la haine ». Eph 2, 13-16

« Dieu le Père a voulu tout réconcilier par le Christ et pour le Christ, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix ». Col 1, 20

Oui, c'est par son sang que cette réconciliation est acquise. Parce que c'est le sang de l'alliance nouvelle et éternelle. Ce n'est plus le sang des animaux versé à moitié sur l'autel et sur le peuple par Moïse pour sceller une alliance de paix avec Dieu. C'est le Fils unique du Père qui verse son propre sang, sa propre vie « pour nous et pour la multitude en rémission des péchés » : voilà jusqu'où va l'amour de Dieu.

C'est pour cela qu'il y a un dimanche de la miséricorde juste après le dimanche de Pâques : comme pour montrer que le premier fruit de la mort et de la Résurrection du Seigneur est la réconciliation.

B- Voilà jusqu'où va l'amour du Père rendu visible sur la croix. « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Lc 23, 34. L'agneau innocent est mis à mort. Mais il dit l'amour indéfectible du Père à chacun d'entre nous. Amour plein de miséricorde qui a trois caractéristiques :

→ C'est un amour sans condition, gratuit qui n'aime pas parce qu'il a reçu quelque chose en échange mais parce qu'il a décidé d'aimer sans réserve. Nous aimons bien souvent sous condition ; de manière mesurée.

→ Du coup, c'est un amour qui s'expose totalement à la violence et au refus de l'autre ; c'est un amour désarmé. Le pardon exige un amour qui désarme.

→ Et c'est un amour plein d'espérance : qui a foi dans la capacité de l'autre à s'ouvrir à la miséricorde ; c'est un amour qui refuse de désespérer, de baisser les bras, de fermer définitivement la porte.

C- Voilà l'amour du Père manifesté en Jésus-Christ dans l'offrande de la croix et qui est actualisé, rendu présent dans les sacrements :

→ le sacrement du baptême qui nous introduit dans la vie trinitaire en nous plongeant dans la mort et la Résurrection du Christ et en nous libérant ainsi du péché originel, de cette fatalité du péché dont nous avons hérité en Adam : « En effet, si, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul homme, la mort a régné, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en plénitude le don de la grâce qui les rend justes » Rm 5, 17

→ le sacrement de la réconciliation : qui nous renouvelle dans la grâce baptismale et qui nous dit, à nous, individuellement, le pardon de Dieu pour les péchés que nous avons confessés. C'est la première mission donnée aux Apôtres en St Jean, le soir de Pâques : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus » Jn 20, 21-23.

Non seulement Jésus a donné sa vie pour que nous soyons réconciliés avec le Père mais il a voulu que ce pardon nous soit manifesté par un parole adressée à nous individuellement, concrètement ; pour que cette parole du Christ prononcée par le prêtre : « je te pardonne » nous rejoigne dans l'épaisseur de nos existences.

Voilà pourquoi St Paul peut dire : « Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu » 2 Co 5, 20

→ le sacrement de l'Eucharistie où le Christ se livre encore pour nous, nous libérant de nos fautes, nous manifestant l'amour éternel du Père, l'Alliance nouvelle qui n'aura pas de fin. De dimanche en dimanche, le Christ nous signifie sa présence, malgré nos oublis de Dieu, malgré nos faiblesses et aussi nos péchés.

3. Le pardon donné et reçu

C'est à cette source que nous venons puiser pour pardonner. Du cœur miséricordieux du Seigneur jaillissent les sacrements qui nous donnent la vie et qui nous rendent capables de pardonner à notre tour. Ce qui est pratiquement au-dessus des forces de l'homme.

Lorsque nous pardonnons, nous accomplissons une œuvre divine. Nous participons à l'œuvre de Dieu, à l'œuvre de la Rédemption. C'est pourquoi le Seigneur Jésus insiste tant : puisque nous avons reçu le pardon

de Dieu et que nous en vivons, c'est comme si nous portions la responsabilité du pardon au milieu monde. Au fond, pardonner n'est pas une option. Le pardon traduit la réalité de notre vie chrétienne, de notre suite du Christ.

Mais il dit aussi combien nous nous laissons conduire par l'amour de Dieu, combien nous nous laissons modeler par la grâce pour être capables d'agir à la manière de Dieu. C'est comme cela qu'il faut comprendre cette forme de parallèle entre la miséricorde que nous recevons du Père et celle dont nous faisons preuve nous-mêmes vis-à-vis des autres.

« Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde ! » Mt 5, 7

« (Notre Père), Remets-nous nos dettes, comme nous les avons remises nous-mêmes à ceux qui nous devaient.

Et ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal.

Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, à vous non plus votre Père ne pardonnera pas vos fautes. »Mt 6, 12-15.

A- Le pardon est une œuvre de résurrection. On sort l'autre de l'acte dans lequel il s'est enfermé. On lui manifeste qu'il est plus grand que cet acte ; qu'on refuse de le réduire à cet acte, à cette parole qui nous a blessé. C'est pour cela qu'il y a une différence essentielle entre dire : « tu m'as menti » et « tu es un menteur ». Il y a une accusation qui enferme l'autre. Qui ferme la relation ; parce que dire : « tu es un menteur », c'est dire : je ne pourrai plus croire à tes paroles ». Qui pourrait continuer à entretenir une relation dans ces conditions ? Non seulement une telle accusation ferme la relation mais elle est totalement dépourvue d'espérance sur l'autre.

Tandis que le pardon est un acte d'espérance. Il dit : 'tu m'as blessé (le pardon se nourrit de la vérité) ; mais j'ai encore tant à recevoir de toi ; continuons la route ensemble ; j'espère en toi'.

Le pardon est créateur. La logique de la violence et de la rupture est cassée. L'enfermement dans la solitude est brisé. C'est pourquoi le moindre acte de pardon transforme le monde en profondeur. Il faut lire les témoignages de réconciliation qui ont été faits dans certaines régions d'Afrique après des années de guerre ethniques, après des années de massacre et de violence. On voit comment le pardon est créateur ; il recrée ce qui a été détruit. Une dirigeante du MIR (Mouvement International de la Réconciliation) parlait d'un tel processus de pardon dans une congrégation religieuse féminine.

Le pardon peut être à sens unique. C'est logique puisqu'il est sans condition. On pardonne sans attendre une réaction de l'autre.

C'est pourquoi il ne débouche pas nécessairement sur une réconciliation. On peut être le seul à pardonner ; pour se réconcilier il faut être deux. Il faut que chacun fasse un pas vers l'autre.

Vous vous désolerez parfois qu'une relation ne soit pas rétablie. Et vous pensez que c'est de votre faute ; vous dites : « je n'arrive pas à pardonner ». D'abord il est important de réaliser qu'on ne pardonne pas pour retrouver une relation identique à celle qui existait avant l'offense. Mais au fond, le problème n'est pas là : vous avez pardonné du fond du cœur, vous avez envoyé des messages clairs à la personne concernée : mais elle n'accueille pas votre pardon. La réconciliation n'est pas encore possible. Dans certains cas, elle ne se fera jamais. La douleur, la blessure est trop grande. Cela n'empêche pas que le pardon ait été donné.

Mais on ne peut pas forcer l'autre à la réconciliation. C'est sa liberté qui est en jeu. On peut multiplier les gestes, les signes, les intermédiaires parfois ; on peut prier pour la personne. Mais on ne peut la forcer. C'est une grande pénitence, une grande souffrance, surtout entre frères et sœurs, entre amis de vingt ans, entre parents et enfants. Et cela nous montre la malice du péché. Comment le péché détruit tout et porte la mort.

Cela dit, pardonner n'est pas une chose facile. C'est un long processus. Et il ne suffit pas d'une bonne intention générale. Le Père Jean Monbourquette a travaillé sur les étapes du pardon. Avec lui, on peut en distinguer six.¹

1. Accepter la colère qui est une réaction normale face à l'offense. Elle est une énergie qui nous fait réagir face à l'injustice. Reconnue, bien canalisée, bien orientée, et donc maîtrisée, elle peut être une force de vie – comme toutes les passions – qui nous aide à aller jusqu'au pardon.
2. Reconnaître sa blessure en repérant ce qui a été blessé en moi (ex : la confiance un ami, l'image que j'avais de moi-même, la générosité dont j'avais fait preuve...). Et cela face aux mécanismes de défense qui consistent :
 - a. Soit à nier l'offense, où à éviter le conflit par un pardon superficiel,
 - b. Soit à ressentir de la culpabilité : c'est moi qui ai mal agi ; j'ai donc mérité cela.
3. Abandonner le désir de vengeance en prenant conscience que ce désir enferme dans le silence, l'hostilité, la colère et, finalement, dans l'offense. En renonçant au désir de vengeance, on désarme l'offense, on redevient libre vis-à-vis d'elle et on libère celui qui nous a offensé. Cela suppose de cesser les gestes offensants : les insultes, les insinuations, les menaces, les manipulations, le chantage affectif...
4. Bien identifier sa perte pour en faire son deuil. Ce qui est un travail pascal, une mort à soi-même, c'est-à-dire, à sa volonté propre mais aussi à ce qu'on avait rêvé d'une famille, d'une vie conjugale idéale, d'une relation mère-fille... Il faut reconnaître que nous nous étions trompés sur l'autre et qu'il n'est pas ce qu'on aurait souhaité qu'il soit, même si nous continuons à l'aimer.
5. Comprendre son offenseur, ce qui ne veut pas dire le disculper ; mais plutôt faire une trêve intérieure avec lui en sortant du rôle de victime, en cessant les reproches et les plaintes. Pour cela, on peut essayer de :
 - a. Comprendre son histoire, son éducation, les circonstances dans lesquelles il a posé l'offense.
 - b. Chercher son intention positive (dans les Exercices de St Ignace : « sauver sa proposition »).
 - c. Reconnaître sa valeur et sa dignité ; il est aussi capable de progresser.
 - d. Accepter de ne pas tout comprendre ; et m'ouvrir au travail de Dieu en moi dans ce moment d'épreuve.
6. S'ouvrir à la grâce de pardonner et prendre la décision de le faire. En puisant la force du pardon dans le Seigneur ; et en acceptant que cela va guérir en moi ma manière d'être en relation avec les autres.

B- Il y a le pardon à donner ; mais il y a aussi le pardon à demander. Demander pardon. On l'enseigne aux enfants. Et c'est nécessaire ; mais on a l'impression que, même si on l'a appris dans l'enfance, c'est toujours aussi dur à l'âge adulte. Car le pardon à l'âge de l'enfance est souvent un pardon rapide, presque « magique » : « demande pardon à ton petit frère ! » ; on oublie et c'est réglé !

Demander pardon nous remet dans la vérité de ce que nous sommes face aux autres. Voilà pourquoi cela nous fait grandir dans l'humilité. La demande de pardon est un antidote puissant contre la tentation de la vaine gloire, la tentation de se nourrir de la gloire qui vient des hommes. Donner son pardon, c'est déjà s'exposer à l'autre, c'est s'offrir à sa récidive. Mais demander pardon, c'est vraiment se remettre en son pouvoir. Le pouvoir de refuser, le pouvoir de l'ironie, le pouvoir de nous enfoncer encore davantage dans notre faute, le pouvoir de poser des conditions impitoyables à la réconciliation.

Demander pardon est un acte d'amour ; un acte d'espérance en l'autre, en son pouvoir de pardonner : il y a peu d'acte où nous sommes autant offerts à l'autre, aux mains de l'autre. Comme s'il pouvait

¹ Voir Jean Monbourquette, *Comment Pardonner*, Paris, Bayard, 2001. Ce livre est cité par E. Content, B. Lucereau, V. Mathieu dans *Ces Amours qui n'avancent pas*, Ed. de l'Emmanuel, Paris, 2009, p.114-122.

faire de nous ce qu'il voulait. Celui qui demande pardon se présente dans toute sa fragilité, dans toute son impuissance. C'est un acte de confiance inouï en l'autre.

Ex : des parents qui demandent pardon à leur enfant. C'est comme s'ils remettait humblement l'avenir de leur relation avec lui entre ses mains.

Nous ne pouvons pas puiser le courage d'un tel acte seulement en nous-mêmes. Il faut le puiser dans le Seigneur Jésus qui est doux et humble de cœur.

Demander pardon exige de faire la vérité sur nos actes. C'est la condition sine qua non. Le monde actuel ne nous pousse pas à une telle clarté de conscience, à une telle délicatesse de conscience. C'est certainement la première grâce à demander : de sortir de l'autojustification permanente.

Ex : quand on a blessé quelqu'un – colère, dispute, vol, mensonge... - on passe du temps à se justifier intérieurement. Souvent, c'est le signe qu'il faut désarmer et accepter, face à Dieu, de reconnaître sa faute. Quand on a accepté de le faire face à Dieu, on se prépare à le faire face à l'offensé. Mais quel travail de titan parfois !

Pour être honnête, il faut avouer que demander pardon ne suffit pas. Il y a aussi une réparation en justice. Quand quelqu'un a été lésé, obtenir son pardon est un premier pas ; il faut ensuite essayer de réparer ce qui peut l'être.

Ex : après un vol, il faut rembourser autant que faire se peut. Ce n'est pas toujours possible. Après une calomnie ou un mensonge, il faut essayer de rétablir la vérité. C'est pour cela qu'il n'y a pas de charité sans justice. Le pire, c'est de constater que les dégâts sont irréparables. Quand un couple a rompu, par exemple. Quand quelqu'un a perdu son emploi...

C- Il faudrait parler du travail gigantesque de réconciliation qu'on doit faire avec soi-même. Il y a des culpabilités que nous portons et qui sont contraires au commandement de l'amour de soi.

→ Rappelez-vous le commandement « Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même » Lc 10, 27.

→ 2 commandements et 3 amours :

= L'amour de Dieu

= L'amour de soi en Dieu

= qui rend possible l'amour de l'autre.

→ Il n'y a pas d'amour de l'autre possible, si on ne s'aime pas soi-même. Si on n'est pas réconcilié en profondeur avec soi-même : avec la vie telle qu'on la mène – malgré les échecs, les 'ratages', les faiblesses, les péchés.

→ Vers 40 ans : quand on a posé les fondations de son existence (conjoint, enfants, activité professionnelle, réseau de relation...) il y a deux pas à franchir absolument :

= accepter de ne pas pouvoir être tout (avocat *et* médecin ; prof *et* ingénieur ; habiter à Paris *et* en province ; avoir épousé Sylvie *et* Nathalie ; ou Arnaud *et* Thierry ; avoir ces enfants-là et pas d'autres ; ce qui se résume à accepter la différence sexuelle : je ne pourrai jamais être toute l'humanité à moi tout seul : il y a forcément une expérience de la vie humaine à laquelle je ne peux prétendre, c'est celle que fait le sexe opposé au mien).

= accepter de vivre avec des faiblesses. Comme St Paul avec son écharde dans la chair. Accepter, donc, de renoncer à une image de perfection humaine qu'on s'était bâtie. Et continuer à vivre notre appel à la sainteté avec ces faiblesses-là. Ce qui ne veut pas dire consentir, se résoudre au péché. Mais accepter un chemin de sainteté dans une humble vigilance à ce qui, en nous, est faible, blessé et qui ne sera peut-être jamais guéri.

D- Tout à l'heure : expérience proposée du sacrement de la réconciliation.

Quelques recommandations :

→ Un examen de conscience se fait à la lumière de la Parole de Dieu : lumière qui vient éclairer nos ténèbres intérieures.

→ La contrition, c'est le regret de nos fautes, mais un regret devant Dieu. C'est à dire un regret qui s'ouvre à l'espérance de la Résurrection ; de la victoire déjà acquise par le Christ sur la mort. Quand vous vous confessez, c'est cette ouverture à Dieu qui est la plus touchante, pour nous, les prêtres. Ce n'est pas la matière de votre péché qui nous étonne ; le péché n'a aucune beauté, même pas celle qui nous pousserait à la curiosité. Mais voir un fils ou une fille de Dieu demander humblement pardon à son Seigneur, c'est cela qui nous édifie.

→ Dans la confession, il y a l'aveu : confesser sa faute par des mots humains. C'est réparateur de mettre des mots sur nos actes. C'est un travail de vérité éprouvant, parfois, mais qui est libérateur.

Dans un pèlerinage, il y a ce chemin de libération qui nous est proposé. N'hésitez pas à le faire dans la paix, à l'école de Ste Bernadette, forte, humble et confiante en Dieu.